

DIMANCHE 12 OCTOBRE

Le journal du Festival

LUMIÈRE 2025



« Le Cinématographe amuse le monde entier.
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

#02



Le Ciel partagé (1964)

Konrad Wolf

La grande beauté du cinéma est-allemand.



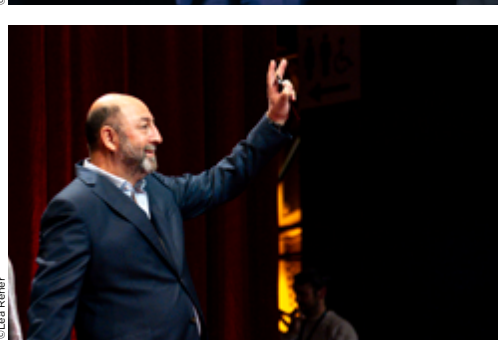
Histoire d'une prostituée (1965)

Seijun Suzuki

L'univers d'un cinéaste agité !

« On ne m'avait pas dit à quel point c'était énorme ici ! »

Jeremy Allen White, Scott Cooper et Sean Penn



Kad Merad



Franck Dubosc



Dominique Blanc



Shu Qi

C'est avec cette formule que Sean Penn découvre le public lyonnais.

Le comédien réalisateur vient de faire le tour de la Halle Tony Garnier pour saluer les spectateurs sur fond de Bruce Springsteen. Quelques minutes plus tard, avec Shu Qi, Dominique Blanc, Kad Merad, Sabine Azéma, Franck Dubosc, Scott Cooper, Jeremy Allen White, Costa-Gavras et Nadia Terezskiewicz, il déclare ouvert le festival Lumière 2025 selon la tradition. « Certains d'entre nous, des barbus, n'étaient pas dans le rythme » dénonce Franck Dubosc visant Kad Merad, alors que Jeremy Allen White se fait applaudir pour avoir bien prononcé la formule d'ouverture en français.

Autre code respecté de la cérémonie d'ouverture, les courts films de montage d'extraits. Cette année, ils célèbrent les 130 ans du cinéma Lumière, rendent hommage à Robert Redford, et passent en revue les œuvres de cette édition 2025.

C'est le moment pour Sean Penn de lancer le film d'ouverture, *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, qui vient d'être restauré. « J'ai beaucoup entendu mon nom ce soir, mais heureusement il y a ce film qui passe et je vais retrouver mon humilité. Grâce à cette œuvre, j'ai découvert pourquoi j'ai aimé le cinéma. J'ai travaillé avec Jack Nicholson deux fois, pour *The Pledge* et *Crossing Guard*. C'était une chance extraordinaire. Je n'arrive toujours pas à croire que j'ai vécu ce privilège. De temps en temps on rencontre un esprit indépendant qui vous fait redécouvrir et aimer à nouveau le cinéma. Quand deux artistes comme Miloš Forman et Jack Nicholson se rencontrent, c'est quelque chose de très rare » conclut Sean Penn. — Fanny Belloccq

LÉGENDE DE L'EST

Konrad Wolf, libre penseur du cinéma est-allemand

Il est rare que la vie d'un cinéaste soit aussi étonnante que ses films. C'est le cas de Konrad Wolf dont le destin incarne tout un pan du 20^{ème} siècle.



Konrad Wolf

Né en Allemagne en 1925, Konrad Wolf réalise une quinzaine de films entre 1955 et 1980. Fils d'une famille juive, communiste, il déménage à Moscou en 1933 pour fuir les nazis. Il revient dans son pays natal en 1945, en tant que très jeune soldat dans l'Armée rouge. Ce sera le sujet du son film autobiographique, *J'avais 19 ans*. Toute la vie de Wolf est celle d'une double identité : soviétique et est-allemande. À Moscou en 1949, il suit des études de cinéma. À Berlin Est, en RDA, dans les années 50, il devient le réalisateur d'une œuvre dont le grand sujet est l'Allemagne et sa complexité, ou comment les sentiments dont l'amour, la trahison et la mélancolie, mènent à des prises de conscience politiques magnifiques. C'est le cas de *Lissy*, petite employée face à la montée du nazisme dans les années 30. C'est *Walter*, soldat qui veut sauver des camps Ruth, jeune juive dans *Étoiles*, premier film allemand à traiter la Shoah, et prix du Jury à Cannes 1959.

L'autre grande période de la vie de Wolf est celle de la vie au sein du bloc soviétique. Une utopie à laquelle le cinéaste voulait croire. Il filme son époque avec cependant un regard critique sur la société, et toujours bienveillant envers ses personnages féminins. Il suit avec poésie les pas de la jeune ouvrière qui espère en la vie à deux dans *Le Ciel partagé*. Il galope avec la petite



J'avais 19 ans (1968)

chanteuse populaire qui ne se satisfait pas de l'existence en RDA, dans *Solo Sunny* réalisé avec Wolfgang Kohlhaase. Renate Krößner reçut pour ce rôle le prix d'interprétation au festival de Berlin en 1981. « Je n'ai jamais rencontré Konrad Wolf, dit Wim Wenders, Prix Lumière 2024, j'aurais adoré lui montrer un de mes films tourné dans cette même ville divisée, avec un titre très similaire, même si Les Ailes du désir suggérerait un ciel unique, ou le paradis, un quart de siècle plus tard. Lorsque j'ai eu pour la première fois l'occasion de montrer un film à Berlin-Est, Paris, Texas, nous étions en 1984 et Konrad Wolf était mort depuis deux ans. À cette époque, j'avais vu Busch Sings et Solo Sunny, et je regrettais profondément d'avoir manqué une rencontre avec mon grand collègue est-allemand. Mais les occasions manquées sont l'histoire malheureuse de tant de relations entre Ouest- et Est-Allemands... »

Président de l'Académie des Arts de Berlin Est de 1965 à sa mort en 1982, Wolf enchaîne les histoires très romanesques. Son cinéma est celui de l'émancipation des êtres, des paysages authentiques et documentaires. Découvrir Berlin Est, ville à laquelle le cinéaste est toujours resté fidèle, alors qu'il a voyagé à travers le monde, rend son œuvre si émouvante.

— Virginie Apiou



Étoiles (1959)

SÉANCES

Lissy (1957, 1h29)
> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR) Mar 14, 9h15
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Mer 15, 14h30
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Ven 17, 19h
Étoiles (Sterne, 1959, 1h32)
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Sam 11, 14h15
> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR) Mer 15, 9h
Le Ciel partagé (Der Geteilte Himmel, 1964, 1h54)
> PATHÉ BELLECOUR Dim 12, 11h15
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Lun 13, 11h15
J'avais 19 ans (Ich war neunzehn, 1968, 1h55)
> LUMIÈRE TERREAUX Ven 17, 10h45
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Sam 18, 14h15
Solo Sunny de Konrad Wolf et Wolfgang Kohlhaase (1980, 1h42)
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Jeu 16, 11h15
> PATHÉ BELLECOUR Sam 18, 21h30

FOCUS

Into the Wild :

épopée méditative

En 2007, Sean Penn, scénariste et réalisateur signe son film le plus emblématique.



Into the Wild (2007)

Tout plaquer pour aller vivre en pleine nature, avec pour seul compagnon son sac à dos, tel est le pari fou de Chris McCandless, le héros de *Into the Wild*. Le jeune homme de vingt-deux ans, change de nom et coupe les ponts avec sa famille. Nouvelle vie, nouvelle identité. Une sorte de suicide social, avec un seul objectif : être libre, quel qu'en soit le prix.

Adapté du livre *Voyage au bout de la solitude* de Jon Krakauer (1996), d'après une histoire vraie, *Into the Wild*, quatrième long-métrage de Sean Penn, est une épopée physique et philosophique palpitante, un voyage pleinement cinématographique qui fait battre le cœur. La lumière intense du chef opérateur français Éric Gautier transforme cette œuvre visuelle et sensorielle en une réflexion sur la puissance de la contemplation, celle de paysages naturels sidérants de sauvagerie qui poussent à l'introspection et au danger.

De l'Arizona à la Californie, jusqu'en Alaska, en passant par le Dakota du Sud et le Colorado, le héros rencontre les autres, et s'obstine, faisant de *Into the Wild* une expérience vécue de l'intérieur tournée vers l'extérieur. C'est l'Amérique des outsiders et autres communautés hippies, que l'on retrouvera par exemple dans *Nomadland* de Chloé Zhao (2020). *Into the Wild* se révèle également poétique grâce à de nombreuses citations littéraires, et une bande originale à hauteur d'homme, composée par Eddie Vedder et Michael Brook.

Émile Hirsch dans le rôle de McCandless fait subir une transformation extrême à son corps, incarne radicalement ce jeune adulte anticonformiste, en recherche constante de solitude et en fuite perpétuelle, semblable à une quête interminable d'un bonheur utopique. — FB

SÉANCE *Into the Wild* de Sean Penn (2007, 2h28)
> HALLE TONY GARNIER Dim 12, 15h

Une expérience vécue de l'intérieur tournée vers l'extérieur.



Le Vagabond de Tokyo (1966)

Oublié, le cinéaste japonais Seijun Suzuki l'a été. Pourtant son cinéma du divertissement socialement subversif, soit 50 films de 1956 à 2005, a impressionné Jim Jarmusch, Wong Kar-wai, Park Chan-wook, Quentin Tarantino, pour ne citer qu'eux. Ses années en tant que réalisateur pour le studio Nikkatsu sont parmi les plus folles. Voyage au cœur d'un cinéma aventureux, où il ne faut jamais que le spectateur s'ennuie...



Histoire d'une prostituée (1965)

BIO EXPRESS

Né en 1923, après des études de cinéma, Seijun Suzuki intègre la Nikkatsu où il tourne parfois jusqu'à cinq films par an, des séries B réinventées, de 1956 à 1968. « Il y avait davantage de liberté que réaliser des séries A », dira-t-il. Son style très libéré finit par heurter la direction

conservatrice de la Nikkatsu, notamment sur le film *La Marque du tueur*. Licencié, il entame une traversée du désert de dix ans avant de réaliser à nouveau notamment des animes.

HISTOIRES

Portraits de femmes nues et perdues, dures à cuire, jalonnent l'œuvre de Suzuki, elles se battent dans un Japon vaincu par les USA, - *La Barrière de chair* -, ou sont en quête d'amour : « Quitte cette femme ou je te tue » dit l'héroïne trahie d'*Histoire d'une prostituée*, qui de désespoir veut « jeter son corps contre ceux de toutes sortes d'hommes », des soldats japonais brutaux. Il y a aussi la version moderne et japonaise de *Carmen* de Bizet, *Carmen de Kawachi*, avec Yumiko Nogawa, comédienne au visage provoquant qui tournera beaucoup avec Suzuki.

Côté masculin, ce sont les yakuzas qui inspirent le cinéaste. Symbole de l'argent et du pouvoir avec *Le Vagabond de Tokyo* ou *La Marque du tueur*. « Des personnages plus intéressants que les gens normaux », dit-il, « qui cheminent entre la vie et la mort », et dont Suzuki moque la violence ridicule et sans but. À travers des scripts imposés mêlant



Le Vagabond de Tokyo (1966)

frustration sexuelle et action brutale, Suzuki, qui hait l'idée de construire quoi que ce soit, bâtit malgré lui une œuvre forte, très reconnaissable.

STYLE

« Un film doit être fait à la main, je n'aime pas beaucoup les nouvelles technologies », dit Suzuki qui multiplie les expériences visuelles qu'il préfère au scénario. Inventif, imaginatif et inspiré, entre humour absurde et nihilisme, ses héros se tirent dessus avec style. Ils évoluent sur fond de chansons de variétés dans des décors de studio dont Suzuki se sert avec un sens de l'artifice et du graphisme splendide.



La Marque du tueur (1967)

SÉANCES

La Barrière de chair

(Nikutai no mon, 1964, 1h30, int -12ans)

> UGC CONFLUENCE Lun 13, 21h15

> UGC CONFLUENCE Ven 17, 21h45

> PATHÉ BELLECOUR Sam 18, 16h15

Histoire d'une prostituée (Shunpu den, 1965, 1h36)

> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Sam 18, 19h45

Carmen de Kawachi (Kawachi Karumen, 1966, 1h29)

> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR) Mar 14, 22h

> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Dim 19, 16h15

Le Vagabond de Tokyo (Tokyo nagaremono, 1966, 1h23)

> PATHÉ BELLECOUR Dim 12, 21h15

> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Ven 17, 21h15

La Marque du tueur (Koroshi no rakuin, 1967, 1h32)

> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR) Lun 13, 22h

> LUMIÈRE TERREAUX Mer 15, 22h

> UGC CONFLUENCE Jeu 16, 19h

Offert en avant-première à Lumière 2025 : le livre de la rétrospective Seijun Suzuki.

(dans la limite des stocks disponibles)

Seijun Suzuki, un agitateur au sein des studios japonais de Romain Dabert (2025, Carlotta)



La Barrière de la chair (1964)

« Quitte cette femme ou je te tue ! »

Extrait de *La Barrière de la chair*

Ralents intempestifs, saccades d'images, chorégraphie des tueurs entre eux, musique pop, blancheur des corps féminins, l'esprit Suzuki est onirique, érotique, dansant, profilé pour des sensations cinématographiques toniques, inattendues, exacerbées. — VA



7^e Salon du DVD !

Jérôme Wibon, historien du cinéma explique pourquoi le DVD est bien vivant, et même mieux, nécessaire !

En quoi consiste la conférence Du DVD à la 4K : l'histoire sans fin de nos étagères vidéo ?

À se poser la question : racheter des films sur différents supports, est-ce être dans une boucle de rachat perpétuel, ou a-t-on a de bonnes raisons éditoriales de les racheter ? On n'a plus les mêmes réflexes qu'il y a vingt ans. On n'est plus dans le support de masse des années 2000. On est dans un support de niches. Forcément l'offre et les envies sont différentes, que ce soit de la part des éditeurs ou des acheteurs.

En quoi transmettre le cinéma de patrimoine via des coffrets DVD est nécessaire ?

Le DVD a inventé une autre manière de raconter l'histoire du cinéma, par rapport à ce qui se faisait avant dans les livres, à la télé ou à la radio. Il y a une écriture spécifique à ce support physique. C'est intéressant de perpétuer ça. Sur les DVD, on des témoignages de personnalités aujourd'hui disparues, c'est bien de les conserver d'édition en édition, en rajoutant des témoignages nouveaux. Il y a aussi des cinématographies qu'on ne traitait peut-être pas il y a vingt ans, qu'on découvre, par exemple chez Carlotta sur le cinéma asiatique, celui de Seijun Suzuki, ou la ressortie d'un coffret Pialat chez Gaumont. Avec le support physique, on garde une trace des œuvres, mais aussi autour des œuvres. On arrive à une maturité éditoriale dans le choix des films, et des bonus qui nourrissent ceux d'il y a vingt ans. Il y a cette prise de conscience qu'on écrit une histoire cinéma.

Qu'apportent les rencontres entre éditeurs à Lyon ?

Se réunir permet une solidarité pour que le support physique continue, parce qu'il y a une demande ! Il y a une exploration du cinéma très, très diverse et un retour très fort des cinéphiles, donc une volonté de découverte de cinématographies. On n'a jamais eu autant de films inédits en DVD dont ceux de Jean Eustache, *Danger : Diabolik !* (Mario Bava, 1968), ou *Tucker* (Francis Ford Coppola, 1988). Il y a une volonté de tous ces éditeurs d'aller chercher des choses impossibles.

Si vous aviez un film du patrimoine projeté à Lyon cette année ?

J'attends les ressorties des films de John Woo chez Metropolitan, invisibles depuis plus de quinze ans en vidéo. C'est une véritable renaissance à laquelle on assiste avec ces nouvelles restaurations 4K.



CONFÉRENCE SALON DU DVD 2025

Du DVD à la 4K :

l'histoire sans fin de nos étagères vidéo

> VILLAGE DU MIFC Dim 12, 15h

Suivi d'une discussion avec le réalisateur.

RENCONTRE + PRIX

Jérôme Garcin : s'adresser au public en évitant l'entre-soi

Auteur, journaliste, animateur pendant 35 ans du *Masque et la Plume*, le prix Bernard Chardère 2025 rencontre le public lyonnais au village du festival.

La figure de Bernard Chardère (1930-2023) cofondateur de Positif et de l'Institut est annuellement célébrée à Lyon. Vous vous connaissiez ?

Je me souviens d'un homme incroyablement chaleureux et enthousiaste. Nous avions pas mal échangé par courrier à la fin de sa vie. Je l'aimais beaucoup.

Des prix vous en avez reçu plein. Quelle place aura le Chardère ?

Il est le premier qu'on me décerne pour mon travail en faveur du cinéma. Il a couronné de surcroît par le passé des amis très chers,

comme Michel Ciment, Daniel Heymann... Ça me touche beaucoup en me reliant définitivement à ceux qui étaient un peu ma famille.

Quel est votre souvenir le plus fort associé à une séance ?

Le plus troublant, le plus personnel, le plus intime, me renvoie à mes 17 ans. Mon père en avait 45 et m'avait emmené voir *La Maison des bories* de Jacques Doniol-Valcroze, avec Marie Dubois, Philippe Garrel... Pas un chef-d'œuvre, mais il reste gravé, car associé au dernier moment où mon père et moi avions été si proches. Une semaine après, il faisait

une chute mortelle à cheval. Je n'ai jamais voulu revoir ce film. Jusqu'en 2020. Il ne s'est pas bonifié avec le temps, c'est clair, mais l'émotion qui lui est attachée m'a submergé.

Le cinéma se partage dans l'émotion, mais aussi un peu dans la mauvaise foi, non ?

Ah oui, oui, le succès du *Masque* repose sur la capacité des critiques à l'être. Ils assurent ainsi le spectacle. On s'adresse à un public et par respect pour lui il faut éviter l'entre-soi. Juste veiller à ce que derrière il y ait toujours de la sincérité.

— **Propos recueillis par Carlos Gomez**



RDV CINÉMA

AU VILLAGE

DU FESTIVAL

Dimanche 12, 17h

Discussion avec

Jérôme Garcin,

journaliste et

récipiendaire du prix

Bernard Chardère 2025

LE DOC DU JOUR

Buñuel inoubliable

Los Olvidados de Luis Buñuel figure dans l'histoire comme l'une des œuvres angulaires du cinéma.

Ce documentaire retrace sa création.



Los Olvidados (1950)

SÉANCE

Mémoire de Los Olvidados de Javier Espada

(2025, 1h40, VOSTF)

> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Dim 12, 16h15

Suivi d'une discussion avec le réalisateur.

LE SUJET : Spécialiste de Buñuel, Javier Espada évoque le scandale que provoqua la sortie du film au Mexique, avant que sa consécration à Cannes ne conduise les autorités - et le public -, à réviser son jugement sur une œuvre déclarée depuis *Mémoire du Monde* par l'Unesco.

LA METHODE : Le documentaire s'est rendu sur les lieux du tournage, ainsi qu'en Espagne pour y rencontrer chercheurs, techniciens, conservateurs et cinéastes, dont Alejandro Iñárritu qui détaille la portée universelle des « Oubliés », extraits à l'appui.

LE + : Buñuel s'interrogeait souvent sur ce qu'aurait été sa vie s'il avait été un de ces enfants qui ramassaient le fumier au passage de l'attelage de son père. « Quels seraient mes souvenirs ? » Une compassion qui en 1933 le

conduit à réaliser *Terre sans pain*, observation crue de la misère rurale en Espagne ; entre docu et fiction, une œuvre radicale dont *Los Olvidados* (1950) est la « transposition mexicaine » démontre Espada. Buñuel consacre deux ans aux repérages apprend-t-on, se mêlant à la foule pour s'imprégner de la misère urbaine ; jusqu'à choisir dans la rue ses personnages, dont certains citent la période noire de Goya, découvre-t-on. Le film est retiré de l'affiche au bout de trois jours, le cinéaste risque l'expulsion, jusqu'à sa consécration cannoise qui permet son retour triomphal en salles. L'épisode de la découverte en 2000 de la bobine contenant la fin « heureuse » du film - non retenue - est savoureuse. Tout comme la révélation finale - pendant le générique - sur le lieu où reposent les cendres de celui qui se disait « athée, grâce à Dieu ». — CG

QUIZ?

KUNG FU PANDA

(2008) de Mark Osborne et John Stevenson

En 2008, déferle la silhouette sympathique de Kung Fu Panda ! Quels sont ses secrets ?



1 Quel est le nom de Kung Fu Panda ?

- A. Po Ping
- B. No Ping
- C. Zo Ping

2 Quel animal ne fait pas partie des Cinq cyclones ?

- A. Tigresse
- B. Vipère
- C. Lionne

3 Qui est la voix française de Kung Fu Panda ?

- A. Day Boon
- B. Marc Lavoine
- C. Manu Payet

4 Quel animal est Maître Shifu, professeur ultime ?

- A. Un ours brun
- B. Un panda roux
- C. Une otarie

5 Quel est le métier de Kung Fu Panda ?

- A. Serveur
- B. Livreur
- C. Professeur

6 Le personnage fourbe du film est...

- A. Un requin
- B. Une araignée
- C. Une panthère des neiges

SÉANCES

Kung Fu Panda, de Mark Osborne et John Stevenson (2008, 1h29)

> **HALLE TONY GARNIER** Dim 12, 10h15



JJ comme Juvet-Jeanson !

Amis dans la vie, Louis Juvet a sublimé les dialogues poétiques et drôles du mythique Henri Jeanson.

“ Les parents sont bien coupables qui ne respectent pas les cheveux blonds ou bruns de la jeunesse. ”

— Extrait de *Entrée des artistes*

RENCONTRE

« Comment en êtes-vous arrivé à faire ce film ? »

Conversation cuisine avec **Bertrand Bonello**

à propos de son livre *Bertrand Bonello, des stratégies obliques*, conçu avec Pascale Cassagnau, pour les éditions De l'Incidence.

Comment définir Bertrand Bonello, des stratégies obliques ?

Il est très hybride. L'idée vient de Pascale Cassagnau avec ses éditeurs passionnés. Elle m'a proposé de commenter 130 mots choisie par elle. La difficulté face à certains choix était de ne pas avoir de grandes pensées théoriques, ou donneuses de leçon, mais rester très petit. Je dis souvent qu'en cinéma, il y a les conversations salle à manger, et les conversations cuisine. Là, je voulais vraiment que ce soit des conversations cuisine. Expliquer concrètement par quoi vous êtes traversé quand vous démarrez un film, comment vous le fabriquez, quelles sont les difficultés quotidiennes. Rien à voir avec les grandes questions comme : qu'est-ce que la mise en scène ? Qu'est-ce le cinéma ?

La dimension des arts dans le livre est centrale, pourquoi ?

D'abord la musique est mon premier métier. J'ai une manière musicale de penser les films. Le cinéma qui est du son, de l'image et de l'écrit, appelle à se tourner vers les autres arts. Je suis inspiré par la littérature. Tout ça me nourrit. En revanche, regarder les films des autres quand je prépare un film, voir un Lynch ou un Scorsese, ça peut m'écraser, contrairement à une phrase d'un écrivain ou le tableau d'un peintre.



Vous dites ce que vous savez, mais aussi ce que vous avez à découvrir. Pourquoi ?

Il y a une phrase à laquelle je crois beaucoup depuis toujours, c'est qu'un film est le résultat de tes possibles et tes impossibles à un instant T. Et c'est ce mélange des deux qui fait le style du film. Ce mélange de ce que vous réussissez et de ce que vous ratez.

« J'ai une manière musicale de penser les films. »

Cet ouvrage hybride peut-il être un outil pour inspirer de futurs cinéastes ?

Pour un jeune cinéaste qui veut faire son film, ce livre dit qu'il faut lâcher la théorie pour plonger dans la fabrication. Et à la fin répondre à cette question : comment vous en êtes arrivé à faire ce film ? Parce qu'entre le pourquoi du début du désir d'un film et son résultat final, il y a un énorme chemin. Vous partez avec une intention et vous arrivez avec autre chose, et c'est ce chemin qui est important.

PARTENARIAT

« Le cinéma et l'automobile ont en commun cette idée d'œuvre collective »

En quoi est-ce important pour BYD de soutenir le festival ?

Soutenir le festival Lumière, c'est associer BYD et sa marque premium DENZA à un événement prestigieux qui célèbre l'histoire et la passion du cinéma. Le cinéma raconte des histoires qui nous inspirent et nous rassemblent. Notre rôle en tant que constructeur automobile est similaire : proposer une mobilité et des innovations technologiques qui accompagnent la vie, les voyages, les émotions. En étant aux côtés du festival Lumière, nous affirmons notre volonté de contribuer au rayonnement culturel, avec humilité et enthousiasme.

L'aspect populaire du festival est-il important pour vous ?

Absolument. Le festival Lumière est à la fois un rendez-vous prestigieux et une fête populaire avec des personnalités du cinéma mondial, des milliers de

spectateurs lyonnais et venus d'ailleurs. Cette proximité avec le public est une valeur qui nous parle beaucoup. BYD conçoit des technologies très avancées, mais toujours dans l'idée de les rendre accessibles et utiles à chacun.

Qu'appréciez-vous dans le cinéma ?

Ce que nous aimons dans le cinéma, c'est sa dimension profondément collective. Un film est le fruit d'une multitude de talents, visibles et invisibles, pour donner vie à une histoire. Chez BYD et DENZA, nous partageons cette vision : nos véhicules sont le résultat du travail de milliers d'ingénieurs, de designers, de chercheurs pour créer une expérience unique. Notre marque est une promesse : « Build Your Dreams ». Cette promesse est d'accompagner les personnes dans la réalisation de leurs ambitions, avec des technologies qui soutiennent un avenir durable.

Havana Lan, Country Manager

de BYD France, parle du festival Lumière.



Cérémonie d'ouverture du festival Lumière 2025

Quelle manifestation du festival cette année attendez-vous ?

La cérémonie d'ouverture à la Halle Tony Garnier : c'est l'instant où artistes, spectateurs et partenaires lancent une semaine de découvertes et d'émotions. Nous sommes particulièrement heureux que la DENZA Z9GT y soit exposée : ce sera pour nous un moment symbolique, presque comme une « première » cinématographique pour DENZA.

1 jour, bénévole



TAYANA TOUAM ARNAUD

BIO EXPRESS : « J'ai baigné dans le cinéma depuis gamine ! » Lyonnaise, Tayana Touam Arnaud, diplômée de l'école de communication ISEG, est une fidèle du festival. Sa mère, Sylvie, a été bénévole. Cette experte en marketing et communication digitale, se souvient de l'an dernier où elle a croisé Benicio del Toro : « Il a pris le temps de nous saluer et de faire une photo avec toute l'équipe de bénévoles ! » Cette année, Tayana espère croiser l'un de ces réalisateurs favoris : Alain Chabat.

MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS : James Cameron : je me retrouve dans ses films. Je suis une fan absolue d'Alexandre Astier depuis la série Kaamelott !

LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA : Le Pathé Bellecour.

MON FILM DE CHEVET : Titanic. Je connais certaines scènes par cœur ! Je ne rate aucune rediffusion à la télévision !

MON GOÛT DU BÉNÉVOLAT : Le festival est ma première expérience de bénévolat : c'est une belle opportunité de découvrir les coulisses d'un événement d'une telle envergure. Je ne me lasse pas de voir chaque jour le sourire des spectateurs !

MES MISSIONS AU FESTIVAL : Référente au Pathé Bellecour, d'aider les autres bénévoles, s'assurer du bon déroulé des séances. Je participe aussi à l'accueil des festivaliers à la Halle Tony-Garnier lors la séance Famille. — **Propos recueillis par Laura Lépine**



Rédaction en chef : Virginie Apiou

Suivi éditorial : Thierry Frémaux

Rédaction : Fanny Bellocq, Carlos Gomez, Laura Lépine

Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 9 550 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon

www.festival-lumiere.org